

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Tous les ans \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
XIV

Cependant, la mort du feld-marschal avait produit une vive sensation parmi les assistants. Pantalon était ennuyé. La reine Gertrude était agacée, car une goutte de sang de ce malheureux avait jailli sur sa robe de satin blanc et l'avait souillée d'une tache ineffaçable. La belle Isoline foudrit en larmes en s'écriant :

— Papa ! oh ! papa ! Pouvez-vous traiter ainsi votre meilleur ami !
Le roi répliqua en colère :
— Eh ! mon meilleur ami est un sot. Il a manqué me crever l'œil !... De amis comme ça j'en ai des flot-tes !
Puis il regarda autour de lui pour voir si sa plaisanterie ramènerait la joie sur tous les visages. Mais non. Loin de là ! Les courtisans baissaient le nez vers la terre pour cacher la frayeur dont ils étaient saisis.
Les gardes du corps mordaient leurs moustaches en silence. Les dames d'honneur faisaient une vilaine grimace. Seul, le farouche Rantanplan fier de son exploit, levait haut la tête et se pavait en disant :
— Ainsi périssent tous les ennemis de Leurs Majestés ! Et même il attendait une récompense.
Alors un souffle plus doux qu'un zéphyr entra dans une oreille de Pantalon et sortit par l'autre, laissant dans sa cervelle obtuse cette pensée lucide :
— Roi ! celui qui vient d'assassiner le feld-marschal est un affreux cons-



UN ENTERREMENT !

La famille Pendard vient de perdre un de ses enfants à Lotbinière : on pense que cela ne sera pas le seul et qu'il y aura une épidémie dans la famille.
Aussi l'enterrement est-il des plus tristes.

pirateur. C'est pour prendre ta couronne qu'il égorga ton serviteur le plus dévoué. Tue-le si tu veux vivre.
— C'est un avis du ciel, pensa le gros Pantalon.
Aussitôt, et sans hésiter, il ordonna de saisir Rantanplan. Ce qui fut fait en moins d'une minute.
— Désarmez-le ! cria-t-il.
Rantanplan laissa tomber son sabre.
— Attachez-lui les mains !
On obéit.
— Et les pieds !
On obéit encore.
— Et maintenant, scélérat, réponds-moi ! Qui est-ce qui t'a permis d'assassiner ton chef, le feld-marschal ?
— Sire, dit le colonel général, j'ai cru vous faire plaisir !
— Me faire plaisir, mauvais gueux !
— Et vous rendre service !
— Me rendre service, atroce brigand... Gardes, portez-le sur la place et coupez-lui la tête devant tout mon peuple, afin qu'on sache comment je saisis rendre justice quand je m'y mets.

Cet ordre fut exécuté sur le champ devant deux millions cinq cent mille personnes des deux sexes qui se réjouissaient en voyant la justice du roi.
Le fier Rantanplan, monté sur l'échafaud, essaya vainement de prononcer un discours digne de son grade qui put être répété par les historiens et admiré par la postérité. Les trois cents trompettes et les six cents tambours que Polichinelle avait amassés pour annoncer son entrée dans le palais retentirent en même temps et couvrirent sa voix.
Alors, noblement, avec résignation il posa sa tête sur le billot. Le hache tomba sur le cou, et le colonel général de l'infanterie des Suisses fut coupé en deux morceaux de grandeur inégale, qu'on ramassa, qu'on mit dans un panier rempli de son, et qu'on porta dans le caveau de ses ancêtres, à Wintherthur, canton d'Unterwald ou d'Uri, je ne sais lequel. Regardez la carte.
Le roi contemplait ce spectacle du haut de son balcon, accompagné seulement de la reine, car pour la prin-

cesse Isoline, elle n'aimait pas les boucheries.
Quand tout fut terminé à la satisfaction générale de tous les assistants (excepté, bien entendu, le pauvre Rantanplan), Pantalon alla s'asseoir sur son trône où la cour vint l'admirer, comme elle faisait un quart d'heure avant cette sanglante tragédie. Puis, voyant qu'on gardait le silence et que cela devenait embarrassant pour le monde, il se frotta le menton d'un air pensif et demanda :
— De quoi parlions-nous donc quand ces deux imbéciles nous ont interrompus ?
— Sire, répondit Polichinelle, plus gracieux que jamais, nous parlions de la demande en mariage que je me suis fait l'honneur d'adresser à Votre Majesté.
— Ah ! ah ! fit Pantalon, qui parut embarrassé. Le fait est qu'il commençait à s'inquiéter de son futur gendre. Depuis que celui-ci était entré, deux de ses plus fidèles serviteurs avaient déjà perdu la vie. Est-ce que la série allait continuer ? Cependant, il reprit d'un air vraiment royal :

— Qui es-tu, toi qui oses ?...
Polichinelle regarda la princesse Isoline qui en demeura tout émue. Il est vrai qu'il avait deux bosses, mais avec un peu de bienveillance on pouvait les prendre pour deux grains de beauté ou deux boutons de chaleur un peu forts. D'ailleurs, le Diable était dans la manche de Polichinelle et, avant même qu'il eût parlé, donnait un charme infini à son sourire et à toutes ses réponses.
— Seigneur, dit-il avec respect, vous êtes le plus auguste des rois, car vos ancêtres règnent depuis soixante mille ans sur ce royaume qui est lui-même le plus beau des cinq continents. Vous êtes aussi le plus puissant des monarques, car votre peuple vous paie plus d'impôts et vous donne plus de soldats que ne pourraient faire tous les peuples réunis des rois vos voisins. Vous encouragez la peinture, afin qu'on fasse votre portrait, la musique et la poésie pour qu'on chante votre gloire dans des cantates. Vous donnez des prix à ceux qui inventent des canons nouveaux pour votre artillerie et des plats nouveaux pour votre cuisine.
Vous faites couper le cou à vos généraux, comme si c'étaient de pauvres diables : marque assurée que vous rendez une justice égale à tous vos sujets. Vous donnez la pâtée à vos chiens et des pensions aux grands seigneurs pour montrer que les quadrupèdes sont devant vous autant que les bipèdes et que vous voyez de si haut les animaux et les hommes. Qu'à vos yeux il n'y a nulle différence. Enfin, vous êtes le plus beau, le plus riche, le plus spirituel et le plus puissant des rois... aussi vrai que mon père...
(Il releva fièrement la tête.)
Est le plus grand des empereurs, le célèbre Engoulatroumba qui se partage l'immense empire des Iles-sous-le-Vent, le plus vaste et le mieux aéré de l'univers.
Il fit une pause pour laisser à Pantalon le temps de savourer tous ces éloges et de penser au danger qu'il y aurait à repousser la demande en mariage de la belle Isoline, puis il reprit :
— Et maintenant, Majesté, me croyez-vous digne d'aspirer à l'honneur de votre alliance ?
En même temps, il fit de droite à gauche, sur la pointe de ses bottes, une si jolie pirouette et la recommanda de gauche à droite si gracieusement sur ses talons que les dames en furent enchantées et que les demoiselles d'honneur s'écrièrent toutes ensemble :
— Seigneur Dieu ! Est-il possible qu'il y ait sur la terre un prince si distingué !
Quand à la princesse Isoline, qui

pourant ne manquait pas d'esprit en temps ordinaire, elle pensa au fond du cœur :

— Ou j'épouserai le fils de l'empereur Eugulatromba, ou j'entrerai dans un couvent pour y passer le reste de mes jours !

C'était une folie impardonnable ; mais ce qui explique tout, l'ami de Polichinelle, le Diable, marchait devant lui sans être vu, entrant dans tous les cœurs et aplanissait tous les obstacles.

Au reste, le roi Pantalon fut sans doute saisi du même sentiment, car il prit à peine le temps de consulter sa femme.

— Gertrude, dit-il, en la prenant à part et la conduisant sur le balcon, que penses-tu de ce joli garçon ? Il représente bien, n'est-ce pas ?

La reine, que son mari consultait rarement, profita de cette ouverture pour glisser quelques objections.

— Jo pense comme toi, répondit-elle.

— Ah ! ah ! interrompit le roi, j'en suis bien aise, ma chérie. Cela prouve que tu as eu toujours un fond de bon sens.

— Oui, je suis de ton avis et même je le partage... mais...

— Comment ! mais !... demanda-t-il ; que veut dire ce mais ? Ne croirait-on pas, en vérité, que je ne sais pas me conduire, à mon âge ?

— Mon ami, répliqua la reine, je ne dis pas cela, mais...

— Oui, mais... toujours mais... Suis-je fait pour obéir ou pour commander ?

— Pour commander, à coup sûr, mais...

— Suis-je roi ou ne le suis-je pas ?

— Vous l'êtes, mon chéri, vous l'êtes, mais...

— Est-ce que je vous demande des conseils, par hasard ? Et si j'en demandais, croyez-vous que je perdrais mon temps à les suivre.

— Je ne dis pas cela, mais...

— Sachez, madame la reine, que j'ai toujours raison...

— C'est vrai, mon ami.

— Que si je demande un conseil, c'est pour qu'on me donne celui qui me plaît et non aucun autre...

— A l'avenir je le saurai.

— ... Que je veux être applaudi toutes les fois que je parle et que si vous n'êtes pas ma femme et la mère de mon héritier présomptif Isolène, je vous ferais couper la langue pour avoir dit : " Mais... " en parlant à ma personne...

Elle poussa un profond soupir et se tut. Alors le roi reprit, tout joyeux de l'avoir convaincu par des arguments qu'elle ne pouvait pas réfuter :

— Maintenant, ma chère, revenons à la question.

N'est-il pas vrai que le fils de l'empereur Eugulatromba est un jeune homme bien distingué ?

— Oh ! ça, c'est vrai, s'écria la reine d'un air d'admiration. Bien distingué en effet. On ne le prendra jamais pour un autre. Avec ses deux bosecs, l'un par devant, l'autre par derrière, on le reconnaît partout au milieu de sept cent mille hommes.

— Et comme il parle bien !

— Mieux que saint Chrystostôme, mon ami, car il a su reconnaître du premier coup que tu étais le plus grand, le plus juste, le plus puissant, le plus invincible et le plus glorieux des rois ! Pas bête, mon futur gendre, oh ! non, pas bête !

Elle se mordit la langue de peur d'aller trop loin, car Pantalon commençait à se délier. Un peu plus, et il aurait vu clairement que la bonne dame se moquait de lui, et alors, oh ! alors ! terrible eût été la vengeance de ce monarque indomptable.

Il la regarda bien en face. Elle baissa les yeux d'un air malin et attendit ce qui allait suivre.

— Puisque tu es de mon avis, dit-il avec honte, il ne nous reste plus qu'une chose à faire, c'est de fixer le chiffre de la dot d'Isoline.

— Tu veux donner une dot à la fille ? demanda la reine étonnée. Tu veux donner de l'argent à ton gendre ?

— Moi ! jamais ! répliqua Pantalon indigné. Pour qui me prends-tu ? Est-ce que j'ai l'air d'une buse ?

Gertrude ne répondit pas.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Février 1886

ENTREVUE DE DEUX ROIS

LE ROI SAINT LOUIS FAIT UN PACTE D'ALLIANCE AVEC BOREALIS IER DE ST PAUL.

Un événement diplomatique de la plus haute importance vient d'avoir lieu dans l'Amérique du Nord.

A la nouvelle de l'avènement du roi de glace Borealis Ier à St-Paul, le roi Boisseau St Louis télégraphia à son nouveau collègue la dépêche suivante :

" Etes avec moi second monarque en Amérique félicitation souhaite à votre règne prospérité et paix vous envoie ambassadeur extraordinaire qui va préparer entrevue afin que nous fassions ligué contre esprit révolutionnaire du siècle.

" Signé : St-Louis. "

Ce fut M. Noël, le sympathique secrétaire du club le Trappeur qui fut chargé d'aller trouver le chambellan de Borealis Ier afin de régler le programme de l'entrevue des deux souverains. M. Noël se revêtit d'un des plus beaux costumes de la cavalcade et prit à la gare Bonaventure le train de 10 h. p. m. pour Toronto.

Cette mission délicate fut remplie avec beaucoup d'habileté par l'ambassadeur extraordinaire du roi St-Louis. Il eut en effet à négocier contre certaines prétentions du nouveau roi de glace qui voulait absolument que l'entrevue eût lieu à St-Paul, ce qui eût été offensant pour le caractère de St-Louis. M. Noël voulait que pour éviter tout froissement l'entrevue eût lieu sur un territoire neutre.

Plusieurs dépêches diplomatiques furent échangées entre les deux cours sans donner de résultat. On parla de donner l'affaire en arbitrage à la cour du Vatican comme pour le différend des ts Carolines entre l'Espagne et la Prusse ; mais cela eût fait perdre un temps précieux. On décida alors de s'en remettre au jugement de l'abbé Chabert.

Après avoir pris connaissance de tous les documents M. Chabert choisit pour lieu de l'entrevue le Sault-au-Récollet.

C'est avant hier qu'eut lieu cette cérémonie imposante, dans la grande salle de l'hôtel Péloquin. Personne, sauf quelques hauts dignitaires n'a pu y assister, et les abords de l'hôtel étaient soigneusement gardés par des estafiers de St-Louis et les ours blancs qui forment la garde d'honneur de Borealis Ier.

Néanmoins voici ce que nous avons pu apprendre sur ce qui s'est passé :

Il y avait trois trônes dans la grande salle de l'hôtel. L'un pour le roi St-Louis, l'autre pour Borealis Ier, le troisième un peu plus petit pour la reine, épouse de Borealis Ier.

Le roi St Louis est entré le premier, splendidement vêtu de son costume de gala ; il était suivi de quelques grands de la cour ; entre autres de M. Des Georges qui tenait l'épée à deux mains et la croix de St-Denis.

Peu d'instants après, la porte du fond s'ouvrait et Borealis Ier donnant la main à la reine faisait son apparition.

Les premiers moments furent glacials car l'aspect du roi Borealis est un peu froid ; par contre le roi St-Louis trouva que celui de la reine était plein d'une douce chaleur.

Sur un signe de M. Des Georges, grand maître de cérémonie, les deux souverains se donnèrent l'accolade, le roi St-Louis allait se disposer à en faire autant avec la reine, mais Borealis ne l'entendit pas de cette oreille là, et il fit signe à son collègue de modérer ses transports.

— Où est donc la reine Marguerite, demanda Borealis Ier, qui évidemment sentait maître dans son cœur les noirs poisons de la jalousie.

— Elle est olaquée depuis plus de six cents ans, répondit St-Louis, mais qu'à cela ne tienne, vous en avez une mon cher, qui en vaut bien deux.

La reine de glace se sentit fondre en entendant ce madrigal, et M. Des Georges voyant que la conversation glissait sur un terrain trop brûlant fit venir une tournée de champagne pour amener une diversion.

En effet Borealis Ier s'apercevait que le roi St-Louis faisait beaucoup plus attention à sa femme qu'à lui et il commençait à la trouver mauvaise.

Après quelques compliments banales échangés de part et d'autre, les deux monarques se retirèrent ensemble dans les privés, afin de s'entendre en secret sur

la ligne à suivre pour fortifier l'alliance des rois contre le mouvement révolutionnaire.

L'entretien a duré dix bonnes minutes. On ne sait ce que les deux rois y ont décidé mais on pense qu'ils ont suivi un plan envoyé par M. de Bismarck qui est on le sait le grand instigateur des entrevues de têtes couronnées.

Quand les deux monarques revinrent dans la grande salle, on donna le signal des réjouissances ; les chanteurs de la cour firent entendre le *p'tit bleu*, les *vertus de l'amour*, le *roi Dagobert* et autres nouveautés. Le roi St-Louis désirait danser une valse avec la reine, mais le roi de glace dit qu'il se trouvait incommodé par la chaleur et après avoir embrassé son confrère il donna l'ordre à sa suite de le suivre.

C'est ainsi que s'est terminée cette entrevue qui cimentant l'alliance entre les deux premiers rois de l'Amérique du Nord, peut avoir pour l'avenir des résultats incalculables.

P. S. — On nous apprend qu'une bombe chargée de dynamite a été lancée par une main régicide au milieu de la salle pendant la cérémonie. Par un hasard providentiel la bombe est tombée dans un plat de tête en fromage et s'y est enfoncée comme dans du beurre sans éclater. Sans cette circonstance miraculeuse on aurait eu à déplorer les plus grands malheurs.

On croit que c'est M. Sauvalle qui a fait le coup.

CANCANS DU JOUR

Les agents de M. Vanasse ont offert la candidature de la mairie au violoneux de la place Jacques-Cartier. Comme cet artiste se faisait tirer l'oreille, ces messieurs pour l'encourager lui ont persuadé qu'il aurait toutes les voix des citoyens qu'il charmait journellement avec son instrument et ses chansons.

Malgré ces arguments le violoneux a préféré continuer sa carrière artistique et ne pas faire opposition à l'hon. M. Beaugrand.

Furieux de ce nouveau refus, un des rédacteurs du *Monde* a poussé l'irrévérence jusqu'à déclarer au violoneux qu'il chantait comme un pied.

Après quoi, le cœur allégé par cette virulente apostrophe, la troupe de M. Vanasse est allé faire des propositions à M. Breton le marchand de pommes, qui a également décliné toute candidature.

M. Albert, le prêteur sur gages a été également prié de bien vouloir se porter ; il a demandé trente six heures de réflexion.

Pour l'allécher et le décider à une acceptation, la plupart de ces messieurs ont mis quelques vieilles hardes à son clou. Entre autres M. Tatu lui a offert ses œuvres poétiques complètes, pour lesquelles il a eu à grand peine un prêt de cinq centins.

Demain on connaîtra probablement la décision du père Albert.

* *

A propos du grand poète Tétu, auteur de l'adorable *Eugène* et d'autres expressions suaves, profitons en pour parler un peu de cet enfant chéri des Muses.

Inventeur sans patente des vers de dix-sept pieds et autres combinaisons poétiques, le poète du *Monde* des sèche de désespoir de ne pouvoir écouler ses produits du Parnasse.

Aussi, consentirait-il à fournir au public pour des prix extrêmement modérés, toute sorte de poésies pour les besoins divers de l'existence, tels que : demandes en mariage, déclarations d'amour, lettres d'invitation, lettres de faire part pour mariages et funérailles, demandes d'argent, refus de payer un oronancier, adresses variées, etc., etc.

Jusqu'ici, on avait l'habitude d'écrire toutes ces choses en vulgaire prose ; maintenant à l'aide de ce poète généreux, il sera possible d'aplanir bien des difficultés, grâce aux douceurs de sa poésie.

Comment par exemple, un avocat pourrait-il résister à la lettre d'un client, commençant ainsi :

Diminuez les frais ! adorable avocat !

Le poète Tétu se chargera également de la fabrication de mottes pour soirées.

Il n'y aura rien dans ces mottes qui pourrait blesser la susceptibilité des mères de famille.

Qu'on se le dise !

* *

A la cour sanitaire.

— Comme cela vous ne voulez pas vous faire vacciner ?

— Non, seigneur !

— Alors vous allez être condamné à vingt piastres d'amende.

— Oh alors ! vaccinez moi au plus vite !

On amène le patient dans la petite chambre et on lui fait subir l'opération.

— Maintenant que vous avez consenti à vous faire vacciner, votre amende est réduite à dix piastres.

— Oh ! Votre Honneur, dites à ces messieurs de me vacciner encore sur l'autre bras, et de cette façon nous serons quittes !

* *

Parmi les visiteurs marquants qui se sont rendus à St-Paul à l'occasion des fêtes du carnaval, on a remarqué le trappeur qui se trouvait l'an dernier au haut du Condéra du champ de mars.

Ce gentilhomme auquel l'absence de carnaval à Montréal cause de nombreux loisirs, en a profité pour faire ce voyage et aller se retremper dans son élément.

Malheureusement il avait négligé de se faire vacciner durant l'épidémie, et ne pouvant exhiber là-bas un certificat de vaccination, il s'est vu refuser l'entrée de la ville de St Paul.

Il est revenu ces jours ci dans nos murs, et va probablement passer devant le juge pour infraction aux lois sanitaires.

COUACS

L'esprit des gamin de Paris. L'autre jour, dans un atelier, un ouvrier donne quatre sous à un apprenti et l'envoie chercher deux sous-cisses.

Le jeune Gavroche entre chez un charpentier du voisinage, se fait donner deux sous-cisses, les paye, mange l'aine en route, et rapporte la cadette à l'ouvrier.

— Bon ! fait celui-ci. Mais l'autre ? Et l'apprenti de répondre éfrontément :

— C'est celle-ci qui est l'autre.

Euphémisme ingénieux et littéraire pour exprimer la soixantaine.

On causait l'autre jour d'une dame dont la coquetterie es-aye en vain de se mettre en révolte contre son extrait de baptême.

— Enfin, quel âge a-t-elle au juste ? demandait quelqu'un.

— Deux fois la vie d'un joueur, dit un auteur dramatique qui était présent.

M. Joseph Prudhomme, qui a toujours peur du choléra, voit passer un escadron de cavalerie, aux Champs-Élysées :

— Mon Dieu ! dit-il, pourvu que toutes ces selles soient désinfectées !

Dans un restaurant à bon marché : Le client. — Ce lapin n'est guère tendre.

Le garçon. — Ah ! monsieur, c'était facile à prévoir ; d'abord, la patronne ne lui donnait rien à manger ; ensuite, elle le laissait toujours courir sur les gouttières !

Fragment de dialogue : — Moi, voyez-vous ; j'ai une femme modèle.

— Vraiment ? vous êtes bien heureux !

— Oui, elle pose toute la journée chez des peintres, et comme cela elle me... laisse la paix !

Enfants terribles : Toto a entendu dire que le chocolat blanchissait en vieillissant.

— Alors, l'autre jour, par la neige : — Dis donc, père, est-ce que la neige fait du chocolat, en vieillissant ?

Petites définitions : Bombe. — Extremets de guerre qui jette un froid... après un long siège à table !

Oanif. — Le grand sabre des contrats !

Maître voleurs : — Qu'est-ce que tu as encore grinché ?

— Pendant un incendie, j'ai mis la chatte et... la montre d'un bourgeois qui s'a trouvée au bout !

La petite Titite, à qui on a donné une boîte à musique, assiste à une soirée ou à un pianiste des plus connus exécuté une foule de morceaux. Quand il a fini, Titite se penche à l'oreille de sa mère :

— Il est bien heureux, ce monsieur : sa musique joue bien plus d'airs que la mienne.

Guillollard est ruiné : Par surcroît de malheur, la pauvre diable est devenue complètement aveugle, mais il est plus " Guillollard " que jamais.

Se plaignant l'autre jour à un ami, il disait :

— Ah ! si je pouvais seulement voir un oculiste, il me semble que je serais guéri !

Isidore cherche à colloquer l'Annuaire Didot Bottin à un de ses amis :

— Pourtant, mon bon, le "Bottin" !

— Ch'aime bas les potins : on en vait tchéà drop sans zette zagrés golonie tes potins !

Au lendemain d'une nocce carabinnée, un ivrogne fiéffé s'éveille le nez couvert de boutons rouges de l'aspect le plus désagréable.

— Tiens ! dit-il à sa femme, je crois que j'ai des boutons de fièvre.

— Ça, dit la ménagère impitoyable, jamais de la vie !... Tu veux dire sans doute des boutons de *culotie* !...

Le jeune Gontran de Rooperdu es excessivement orgueilleux.
 Il reçoit parfois des camouflets, ce qui ne l'empêche pas de se vanter sans cesse.
 —Oui, disait il l'autre jour à un de ses amis, je suis certain que l'origine de ma famille remonte à Pépin...
 Et l'autre avec bonté :
 —Ce n'est pas une raison pour faire ta poire !

Mlle Cardinal, à sa respectable mère :
 —Maman, est ce que je peux recevoir le présent que m'offre monsieur ?
 —Mais sans doute, mon enfant. Tu as donc oublié le vieux proverbe : "Les présents sont toujours acceptés !"

Un monsieur, qui ne perd jamais le Nord, disait hier à Meissonier, du du ton le plus dégagé :
 —Je voudrais avoir "un petit souvenir" de vous... Si vous me faisiez mon portrait ?

Duellistes.
 —Monsieur ! Je vous ai attendu hier dans la forêt de Saint-Germain, avec mes deux témoins, jusqu'à cinq heures du soir, et le rendez vous était à onze heures du matin !
 —Monsieur ! Il n'y a pas d'heure pour les braves !

Barbizon, le sculpteur ineulte, disait l'autre soir chez la baronne de B..., dont il a fait le buste qui a été si remarqué au dernier Salon.

La baronne avait placé l'artiste à son côté. Naturellement Barbizon ne s'occupe nullement de sa voisine, qui est d'abord obligée de se servir elle-même à boire. Mais, la seconde fois, désireuse de lui donner une leçon, elle tend, en souriant, au sculpteur son verre, où reste encore un peu de vin.

Alors, Barbizon, saisissant le sien avec précipitation, et le choquant contre le verre de la baronne à le casser :

—Ah ! quel brute je suis, baronne, de m'être laissé prévenir ! Mais le diable m'emporte si je savais que c'était l'usage de trinquer dans le grand monde !

Un de nos amis, qui revient d'un court voyage, s'adresse à son valet de chambre.

—Mais, Jean, ce chapeau-là n'est pas à moi !

—Oh ! monsieur, je vas vous dire. J'avais mis le chapeau de monsieur pour aller faire mes visites du jour de l'an, et puis, au café, on me l'a changé ; mais ça ne fait rien, il me va très bien.

Entre provinciales et provinciaux à Paris :

Une dame languissante. — Ne m'en parlez pas, ma chère ; mon appartement est sur la rue : impossible de dormir avec ce bruit incessant des voitures...

L'autre dame, très pétulante à un monsieur. — Et vous, monsieur, couchez-vous sur le devant ou sur le derrière ?

Le monsieur, tranquillement. — Moi, madame ? Je couche... sur le côté.

A la frontière belge. Un douanier fouillant une malle :

—Voici un corset nent.

—Non, monsieur ; je l'ai déjà mis deux fois.

—Ce n'est pas vrai... il n'est pas sale !

Un ménage de gens occupant une jolie position sociale et qui a cru spirituel de mener parallèlement, sous prétexte de "XVIII siècle", une existence séparée et d'ailleurs folâtre, est arrivé à prouver de l'âge.

Monsieur et Madame sont assis mélancoliquement au coin de leur feu.

—Plus de lettres anonymes nous concernant, ma chère !

—Plus de réclamations de maîtresses irritées, mon ami !

Ensemble :
 —Ah ! quand on vieillit, on se trouve souvent bien seuls !



A TORONTO

Scène retrospective.

Mme Vatenville et Mlle Baudirard discutent sérieusement les candidatures municipales.

CAS TERRIBLE DE SYNCOPE

RECIT DIGNE DE TOUTE CONFIANCE D'UN CITOYEN DE LA RUE VITRÉ.

Je rentrais chez moi ravi, car je venais d'entendre chanter les vertus de l'amour, quand mon attention fut attirée par la vue d'une jeune personne qui paraissait dormir au pied de la colonne de Nelson sur la place Jacques-Cartier.

Dro'e d'oreiller pour passer la nuit pensai-je, et ne serait-ce pas faire œuvre pie que de réveiller cette malheureuse en train de tourner à la glace ?

J'étais absolument rempli d'idées humanitaires ce soir là ; car, sans réclamer aucune, on en se figure pas combien la célèbre romance de Lavigne développe chez le plus endurci les meilleurs sentiments.

Ohé mademoiselle ! ohé mademoiselle ! ohé ! criai je tout en secouant le bras de la dormeuse.

—Elle se réveilla lentement puis d'une voix lente :
 —Bonne nuit, monsieur, j'ai sommeil !

Et elle se remit à dormir sans s'être soulevée sur la neige.

Evidemment cette dame était convaincue qu'elle se trouvait dans son lit, et bien que je me fasse une loi sacrée de respecter les illusions de mon prochain je ne pouvais décemment pas laisser cette infortunée dans une si déplorable erreur.

—Madame criai-je plus fort, vous n'êtes pas dans votre lit, vous êtes sur la place Jacques-Cartier, au pied de la statue de Nelson, en face les bureaux de la Minerve, à deux pas du palais de justice, tout près d'une station de charretiers ; voulez-vous une voiture ?

Mais elle, du même ton que tout à l'heure, murmura :

—Ugène t'es pas geul, je n'en peu plus de fatigue ! Et comme auparavant elle retomba dans un sommeil presque l'éthérique.

Décidément me dis-je, j'ai affaire à quelque ivrognesse qui ouve son whiskey, et le mieux pour moi est d'aller chercher un constable qui la fera dégelier à la station de police.

J'allais mettre mon idée à exécution, quand soudain je fus pris d'un remords de conscience : évidemment cette femme n'était pas une ivrognesse, ni sa mise, ni le ton de sa voix, ni sa figure ne pouvait laisser penser une telle supposition. Pour une raison ou une autre elle avait dû être prise d'une faiblesse subite, et elle était en train de se laisser mourir de froid — la mort la plus douce paraît-il, mais qui n'en doit pas moins être désagréable pour les gens qui tiennent encore au goût du pain.

Justement j'aperçus passant sur la rue Notre Dame un de mes amis, un médecin ; je l'appelle et après lui avoir expliqué la situation et nous être concertés, nous résolûmes de porter la dormeuse obstinée dans un hôtel voisin où nous serions reçus, malgré l'heure avancée de la nuit.

Mon ami le docteur était enchanté de cet incident qui lui donnerait occasion de me montrer ses qualités médicales, et d'avoir un article dans les journaux ; car à tort ou à raison j'ai toujours un peu blagué mon ami X... qui avait réduit ses études à leur plus simple expression, et qui n'a jamais eu comme clients que sa femme, sa servante, et son cocher. Ils sont morts du reste tous les trois.

—C'est un cas de syncope me dit avec emphase mon ami, une fois dans l'hôtel ; cela peut durer longtemps, et l'on cite tout nouvellement une femme qui est restée 70 jours en léthargie. Les crapauds peuvent impunément dormir dans un silex pendant des siècles et Hippocrate dans son ouvrage de...
 —Voyons, voyons, m'écriai-je impatienté, regarde

d'abord ce qu'a cette femme, tâche de la remettre sur ses pieds, ensuite tu feras tes discours.

Le docteur interloqué tira sa montre, tata le pouls de la dormeuse, l'examina, réfléchit profondément puis dit d'une voix sententieuse :

—Mon cher, rien de plus simple, cette femme qui doit être de la campagne, je le reconnais à certains détails de sa toilette, a dû manger trop de soupe au pois, des crêpes au lard et autres mets lourds pour l'estomac. Cela n'a pas passé, ou en termes moins vulgaires, la digestion s'étant trouvée arrêtée, une torpeur a envahi tout le système, torpeur qui, j'ose le dire, aurait pu emener un résultat fatal, non pas qu'elle fut décédée directement de cette syncope, mais le froid qui...

—Assez, assez, dis-je absolument furieux, je vais aller chercher un grand seau d'eau, il n'y a encore rien de tel pour réveiller une femme, fut-elle la plus endormie du monde et eut-elle avalé deux minots de pois à son souper.

Pendant plusieurs personnes de l'hôtel étaient venues nous rejoindre, quand soudain la bonne femme qui vend des pommes à l'intérieur de la cour de justice et qui se trouvait là par hasard, s'écria :

—Mais, je la reconnais, c'est madame Bonparasol de Yamachiche, cette dame est venue aujourd'hui pour un procès qui devait passer à la cour cette après-midi ; elle m'a acheté pour deux sous de pomme et de nanane et comme elle paraissait s'ennuyer en attendant son tour, je lui ai passé un numéro de la Minerve ; elle l'a lue presque tout entier, et comme on ne l'appelait pas encore, je lui ai donné un numéro du Monde, elle a commencé à le lire, puis je l'ai perdue de vue.

—Tout m'est expliqué, m'écriai-je avec effroi, et le cas est très grave ; docteur ! cette malheureuse a lu en une après-midi quatre pages du Monde et autant de la Minerve...

—Je suis impuissant à guérir un cas de syncope résultant d'une si déplorable imprudence, riposta le docteur atterré ; allez chercher le docteur Laberge, il faut absolument d'abord que cette femme soit désinfectée ; après quoi on verra que faire.

A l'heure actuelle cette femme dort toujours ; elle repose dans une des salles de l'hôpital Notre-Dame et rien ne fait prévoir qu'elle se réveillera jamais. La terrible léthargie où l'a plongée la lecture sporadique des journaux de M.M. Vanasse et Tassé, au dire des princes de la science, est incurable ; et ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'il n'y a aucune loi dans le pays, pour protéger les citoyens contre de pareils accidents !

Quant à moi j'ai fait mon devoir dans cette circonstance, et maintenant, pareil à Ponce-Pilate je m'en lave les mains.

Je ne lis jamais assez du Monde ou de la Minerve à la fois pour mourir un jour de cette maladie là !

Mais que ceux qui sont moins prudents que moi se tiennent sur leur garde.

C'est pour eux que j'ai narré cette histoire véridique. J'espère qu'ils en feront leur profit.

Guibellard fils, ayant diffamé un de ses intimes, en reçoit un superbe coup de pied...

—Pourquoi donc êtes-vous brouillé ? lui demande un ami commun.

—Paul ! fait négligemment le blessé, à propos de bottes.

Une remarque plus profonde qu'elle n'en a l'air :
 —La rue Vide-Gousset, à Paris, se trouve entre la Banque et la Bourse.

Le baron Hulot est l'homme le plus méthodique du monde.

Hier, il interrogeait un nouveau domestique avant de l'engager définitivement.

—Oh êtes vous né ?
 —A Saint-Cyprien du Var.
 —En quelle année ?
 —En 1852.
 —A quel âge ?
 —... ?



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

John A. Baldwin
J. H. Ogleby

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
 Pres. Louisiana National Bank
 SAMUEL H. KENNEDY,
 Pres. State National Bank.
 A. BALDWIN,
 Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENT
 Plus d'un demi million distribué
 Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1898 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement (ils ne sont jamais remis). Examinez la distribution suivante :

100ème TIRAGE MENSUEL ET LE

Tirage Extraordinaire Trimestriel

A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans. Mardi, 16 Mars 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de

Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2.

Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRAND PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRAND PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
500 "	500	25,000
1000 "	300	30,000
2000 "	200	40,000
5000 "	100	60,000
1,000 "	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de	200	20,000
100 "	100	10,000
100 "	75	7,500

2,279 Prix, s'élevant à.....\$22,790

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être dressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

J. Cassan

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

Les Peurs de John Bull

Stahl, le maître conteur à qui l'on doit tant d'œuvres délicates, a dit en un volume les "Quatre peurs de notre général."

C'est par douzaines qu'il faudrait amonceler les tomes, si l'on voulait narrer toutes les paniques de John Bull. Il rendrait des points à un lièvre.

De qui, et de quoi, n'a-t-il pas peur ?

Le moindre mouvement de la Russie le fait trembler de tous ses membres; un mot de l'Allemagne lui donne la chair de poule. Que les Etats-Unis esquissent un geste, il en prend la jaunisse. La France...

Ah! la France, il a le frisson rien que d'y penser. Il se relève la nuit pour s'assurer qu'elle n'a pas un œil tourné de son côté.

En plein jour même, tout lui devient sujet d'épouvante. Le plan d'un tunnel se transforme en une lunette d'approche au bout de laquelle il aperçoit cent mille hommes prêts à débarquer sur ses côtes. Un simple morceau d'étoffe tricolore, arboré sur quelque flot ou sur quelque motte de terre, lui montre les Indes aux mains du voisin et les fidèles théâtres de Sa Majesté ne sachant plus à quel thé se vouer.

Ces accès de *délirium britannicum* le prennent particulièrement au cours de quelques grands repas, où sa raison troublée donne, après boire, aux plus petits faits des proportions fantastiques.

C'est ainsi que, l'autre jour, à un dîner du Saint-Georges-Club, à Londres, dîner auquel assistait sir Georges Macdonald, le premier ministre du Canada, un incident caractéristique s'est produit.

Entre le roastbeef et le plum-pudding, une terreur soudaine s'est emparée de tous les membres du Club. Devant eux venait de se dresser tout à coup, comme la statue du Commandeur, l'image d'une France géante, étendant des bras démesurés vers le Canada afin de s'en emparer et de l'enfourer dans sa vaste poche.

Instantanément, John Bull et ses petits sont devenus verts. De toutes les lèvres s'échappait un flux de questions incandescentes. Si bien que, voyant l'anxiété porter le désordre dans les estomacs, la digestion générale sous le coup d'un embarras capable d'occasionner une catastrophe, le premier ministre du Dominion s'est empressé d'administrer aux dîneurs un calmant selon la formule.

Un honorable membre, Sir Arthur Mutton-Shop, avait péniblement balbutié ces mots :

— Est-on bien sûr que... que l'Angleterre puisse compter sur... sur la loyauté des Chac... des Chac... des Canadiens français ?

Sir John Macdonald a répondu :

— La loyauté des Canadiens-français ! Mais il n'y a pas au monde, c'est-à-dire dans tout l'empire britannique, une loyauté de meilleur teint, plus solide et mieux conditionnée. S'ils n'étaient pas sujets de la Couronne, ils ne demanderaient qu'à le devenir. Quant à éprouver la moindre sympathie "pour la démocratie inconstante et violente de la France moderne," les Français du Canada s'en soucient... comme l'Angleterre des droit du sultan sur l'Égypte !

Cette affirmation a paru produire quelque effet sur les convives. Mais la digestion continuait d'être laborieuse. Un autre honorable membre, sir William Roastbeef, a lancé ce point d'interrogation :

— Well, gentlemen... Dans le cas où "l'ambition remuante" de la France la pousserait à diriger son activité vers le Canada, qu'arriverait-il, if you please ?

Et, délayant une nouvelle dose d'explication calmante, sir John Macdonald a répondu à cet autre honorable membre :

— Si la France s'avisait de mettre le pied en Amérique, nous n'aurions pas même à nous en occuper. Les Etats-Unis lui opposeraient la doctrine de Monroe et il n'en faudrait pas davantage pour la faire filer.

Sur cette assurance, les estomacs n'ont pas hésité à reprendre leur assiette. On a punché, toasté, poussé des hip, hip, hurrah ! Puis on est allé se coucher, tout disposé à rêver que les centaines de meetings d'indignation organisés dans la Pro-

vince de Québec, à propos de la mort de Riel, sont des témoignages de sympathie pour *Old England*; que ce n'est pas sir John et ses collègues qu'on a brûlés en effigie, mais les ministres de la République française; enfin, que la doctrine de Monroe a été faite contre tout le monde, pour la seule *Albion*.

Voilà donc John Bull redevenu calme, jusqu'à la prochaine panique. Très prochaine: car il n'est au monde qu'un être dont il ne songe pas à prendre peur. Et cet être, son plus redoutable ennemi, c'est lui-même.

GRAPILLAGES

Une très amusante carte de visite adressée par un brave homme de lettres de province à un journal de Paris :

NAVIER POULET

Homme de lettres — Publiciste
Auteur de 29 ouvrages, dont 11 de Paris.

En cour d'assises :

Un récidiviste, sorti de prison de puis quelques jours à peine, attrape sept ans de travaux forcés.

— C'est bien, ajoute-t-il d'une voix aimable... mon avocat m'avait dit que ma réélection était assurée...

Le comble de la sensibilité :

Le marquis de R... membre de la Société protectrice des végétaux, lorsqu'il taille les arbres de son jardin, leur applique au préalable des compresses de chloroforme, afin que l'opération soit moins douloureuse.

Nouvelle façon de réparer un oubli :

— Oh ! mon cher ami, pardonnez-moi de ne vous avoir pas envoyé mes félicitations au sujet de votre ruban rouge. On m'avait bien dit que vous veniez d'être décoré... mais je ne pouvais pas y croire ?

Avis aux dames.

Au siècle dernier, on avait, paraît-il, inventé un singulier parfum : *l'essence de truffe*; les personnes coquettes qui voulaient séduire les gentlemen ne manquaient pas d'en mettre quelques gouttes dans leurs sachets.

Un beau jour, une charmante marquise, qui voulait "séduire" un fermier général, se rendit à sa campagne, parfumée de truffe des pieds à la tête. Le malheur voulut qu'un porcher qui conduisait son troupeau passât à côté d'elle au moment où elle descendit de carrosse.

Toutes les brobis de Saint Antoine, éveillées par leur parfum favori, ne se tinrent pas de joie et poursuivirent la malheureuse, qui arriva chez le traitant en compagnie d'une douzaine de cochons.

— Oh ! monsieur, s'écria-t-elle suffoquée; croyez bien que c'était pour vous et non pas pour eux !

Un jeune candidat à l'Académie faisait sa visite à une espèce de héri-son.

— Vous vous présentez bien jeune, lui dit l'immortel.

— Le talent n'a pas d'âge, répond l'autre d'un air suffisant.

— Soit ! Mais quand le "pas d'âge" n'a pas de talent ?...

Dans le quartier des Ternes, on peut lire, sur le fronton d'une boutique :

A Victor Hugo

Spécialité d'abat-jour.

Drôle d'idée, tout de même, de fourrer Victor Hugo dans une spécialité de ce genre ! Passe encore du vivant du "maître" qui était inconcevablement un soleil éblouissant. Il est vrai que maintenant, c'est une grande ombre, et qu'a le rigueur l'abat-jour peut encore être en situation.

Simple question : L'abat-jour dont il s'agit est-il en vers ?

Un peu fragile alors !

Un curieux dicton annamite sur les Chinois :

— "En Chine; tout est à l'envers : C'est pourquoi la queue des Chinois leur pousse sur la tête."

A la cour d'assises. On fait comparaître un témoin :

Le président. — Comment la querelle s'est-elle engagée ?

Le témoin. — Voici les expressions dont s'est servi l'accusé, mon président :

— Vous êtes un imbécile.

Le président. — Dites donc, vous, si vous vous adressez aux jurés !

Une distribution remarquable. — Le 188e grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a eu lieu comme d'habitude le Mardi, 12 janvier à midi. Le 1er prix de \$75,000 a été gagné par le no 24,945, vendu en cinquièmes de \$1 chaque, deux de ces parts appartenant à M. Dietrichstein, aux soins de M. Gross, no 3, Chambers Street, cité de New-York; un à M. J. F. Benson, aux soins de Jo. Buchr, no 927 Main St., Kansas City, Mo.; un à Isidore Schwartz de Kansas City, Mo. payé par l'entremise de la banque de Commerce de cette cité. Le second prix de \$25,000 a été gagné par le no 84,321, vendu aussi en cinquièmes à \$1 chaque. L'un en possession de E. A. Burnside, Cincinnati, O., a été payé par l'intermédiaire de la Southern Express Co., qui a aussi payé un autre cinquième à Joseph Wittenkoller de Chicago, Ill.; un à A. R. Simmons, 935 Elm St. Manchester, N. Y., etc., etc. Le no 79,658 a gagné le 3ème prix (\$10,000) qui avait été aussi vendu par cinquièmes à \$1 chaque — un à W. A. Turner, no 10 Third St., un à J. B. Martin, no 603 rue Howard, tous deux de San Francisco, Cal., payé par l'entremise de la Wells, Fargo Co.'s Express; un appartenant à G. Broutzman de Houston, Texas, qui demandait aussi J. C. Kleinfelder & Co., qui avait un autre cinquième de \$1, etc., etc. Le no 56,253 a remporté le 4ème prix (\$6,000) possédé par J. W. Barnes de l'hôtel Windsor, Kansas City, Mo., payé par l'intermédiaire de la banque de commerce de cette ville. Le no 20,569, tenu à San Francisco, Cal., a remporté le 2nd 4ème prix de \$6,000, etc. Le grand tirage extraordinaire trimestriel va être dirigé par les géo. C. T. Deaurogard de Louisiane, et Jubal A. Early de Virginie et aura lieu le Mardi 16 mars 1886, et le montant des lots que la chance va distribuer sera de \$522,500.

— Votre fils vous cause bien du trac, à vous et à votre femme, mon pauvre ami ?

— Heureusement qu'un père a plus d'énergie qu'une mère pour supporter ces choses-là.

Mais je reconnais quo, si j'étais une mère, je serais le plus malheureux des hommes !

Taupin, à la comtesse de B...

— Permettez-moi, chère comtesse, de vous présenter mon ami Boireau, un charmant convive : il dit la chansonnette au dessert, détaille le monologue... et il mange de tout !

Baptiste apporte des rince-bouches dont l'eau est bouillante.

Son maître, qui vient de se brûler :

— Ah ! ça, vous être fou de servir de l'eau aussi chaude.

Baptiste, avec un geste d'excuse :

— Rince-bouches d'hiver.

Un concierge voit une dame de ses locataires faire l'aumône à une de ses cent mille mendiantes :

— Oh ! vous avez bien tort madame, lui dit la portière, je la connais cette femme-là, elle a un mari infirme et cinq enfants; dès qu'ils ont dix sous, c'est pour faire des orgies !

Les enseignes de Paris d'après la France :

Rue de Rivoli, un bottier placé entre un chapelier et un charcutier a cru nécessaire d'adresser à sa clientèle le possible l'avis suivant, imprimé en grosses lettres sur une large bande de toile :

" On est instamment prié de ne pas confondre l'entrée du magasin de chaussures avec celle des maisons voisines..."

Il est certain que se chausser d'un bérêt ou d'une galantine truffée serait du dernier mauvais goût.

— Dites une phrase quelconque, s'écriait un homme d'esprit, on y pourra trouver matière à procès.

Son interlocuteur chanta :

— J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

— Parfaitement, reprit-il, la régie n'en vendant que du mauvais, cela veut dire que vous avez la contrebande.

Sous toutes réserves.

On demandait à M. Grévy pourquoi, riche comme il l'est, il avait tant tenu à être réélu.

— Mais, répondit-il simplement, pour faire des économies sur une plus vaste échelle !

HOMMES DÉBILES ET NERVEUX.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyanon suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec plombs informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le Dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Naves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Un passant entre dans un buen retiro, dont les trois cases étaient occupées.

— Pas de place ? dit-il.

— Sur l'impériale ! répond un des occupants.

Rue Vivienne.

Une dame énorme, monumentale, stationne sur le trottoir et intercepte la circulation.

— Tiens, dit un gamin de Paris, le Panthéon, qu'on a changé de quartier !

Le jeune Alexandre, âgé de quatre ans, a reçu la veille du jour de l'an un petit fauteuil pour ses étrennes. Le hasard fait qu'au premier de l'an on lui apporte un second fauteuil encore plus joli que le premier.

— Le jeune Alexandre, accepte, mais sans enthousiasme. Il est tard, on le couche. Le lendemain, au réveil son premier regard se porte sur le petit fauteuil. Il fronce le sourcil.

— Si on t'en apporte un troisième, je le f... par la fenêtre !

LA PLACE DU GRAND SECRET

458 Rue Lagachetiere
Coin des rues Leguachetiere et St-Laurent.
MONTREAL.

1. MARTIAL, le photographe bien connu au-jour d'hui, par la perfection de son travail et la modicité de ses prix invite ses amis et le public en général qui désirent avoir de bonnes photographies et à prix réduits, de lui rendre une visite. Il vient de terminer la composition d'un groupe populaire, celui des MONTAGNARDS DE MONTREAL, au nombre de 19. Ce travail est d'un fini remarquable et tous sont invités à aller le voir. Lisez les bas prix suivants :

PHOTOGRAPHIES :

Carte de visites... 75 Cts la doz.
Cabinets..... \$1.40 la doz.
6 février 1886 — 37 — 1m.

LOUIS LARIVE FILS.

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884. — 34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

La sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSEZ AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Chaque sofa-lit porte notre marque de fabrique et est garanti par nous.